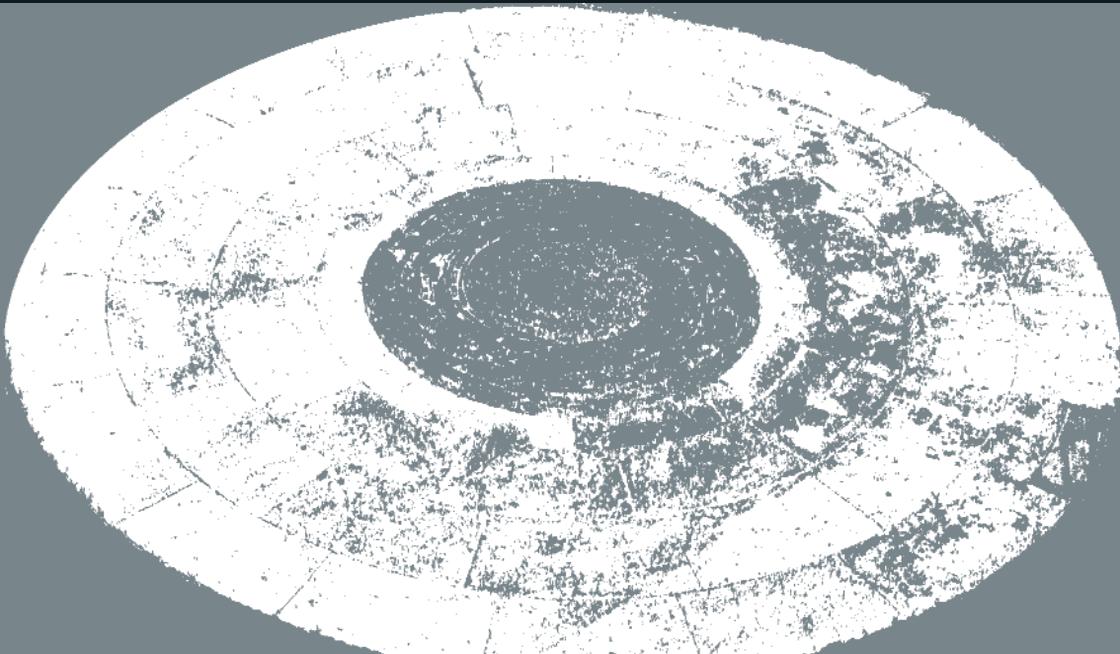


**F
O
R
T**



NAPOLÉON



UN PEU D'HISTOIRE

En 1793, sous le régime de la Terreur, Toulon se livre aux Anglais et aux Espagnols, les Anglais en renforçant la défense déjà considérable. A La Seyne, au sommet de la colline Caire, ces mêmes Anglais édifient une redoute en terre et en bois appelée « Redoute Mulgrave ». Elle sera le théâtre d'un haut fait d'armes républicain au cours duquel Bonaparte y gagne des galons de Général.

La très jeune république française est en effet en guerre contre une partie de l'Europe (Angleterre, Espagne et Autriche). Mais elle doit aussi reprendre le contrôle des villes du sud tentées par le fédéralisme : Bordeaux, Lyon, Avignon, Marseille et Toulon qui est le port de guerre de la France en Méditerranée.

Le 19 juillet 1793, Toulon refuse d'exécuter un décret de la Convention prescrivant le blocus naval de Marseille. A Paris, le pouvoir exécutif juge cet acte contre-révolutionnaire et met la ville « hors-la-loi ». Après la prise de Marseille le 25 août, le général Carteaux et l'armée des Allobroges prennent position à l'ouest de Toulon, tandis que l'armée des Alpes, conduite par le Général Lapoype, s'installe à l'est. Toulon, cernée, ne peut recevoir de ravitaillement, ni par voie de terre, ni par voie de mer, les escadres anglaises et espagnoles veillant au large.

La famine menace, le mécontentement populaire est à son comble, d'autant que 40 000 réfugiés fédéralistes de toute la Provence y ont trouvé refuge. Un accord avec les Anglais pour lever le blocus par mer semble la seule solution aux autorités toulonnaises qui viennent de faire proclamer Louis XVII roi. Le 29 août, la flotte anglo-espagnole entre dans la rade de Toulon. Les forts de la rade sont tous occupés. Toulon paraît imprenable. Le siège va durer quatre mois sous les ordres de

Carteaux (« *mauvais peintre, pire général* », dira de lui Bonaparte), puis de Dugommier.

Bonaparte (« *le capitaine canon* », comme le nomme Carteaux) a pris le commandement de l'artillerie en septembre et n'a de cesse de faire renforcer les batteries en place. Après une reconnaissance du territoire de La Seyne, à partir de la colline Caire (aujourd'hui, celle du fort Napoléon) que les Anglais n'occupent pas encore, il comprend que pour menacer la flotte anglaise, il faut reprendre les deux forts situés en bord de mer sur cette commune, et pour inquiéter Toulon, il faut investir les hauteurs de la montagne qui la domine, le Faron, dont les forts sont occupés par les Coalisés. Ce plan est refusé par Carteaux. C'est pourtant celui qui sera adopté 3 mois plus tard.

Les troupes républicaines s'installent à La Seyne dont les occupants sont évacués vers les communes voisines. Les batteries des Chasse Coquins, des Hommes sans Peur et des Jacobins bombardent pendant trois jours la position anglaise de la redoute Mulgrave (emplacement de l'actuel fort Napoléon) qui protège les forts de Balaguiet et de l'Eguillette. Dans la nuit du 16 décembre et dans la tempête, l'attaque est lancée simultanément vers les hauteurs du Mont Faron par les troupes du général Lapoype et, à La Seyne, vers la Redoute Mulgrave par les 7 000 hommes emmenés par Bonaparte. Au petit matin, Bonaparte, blessé, est maître des forts de La Seyne dont les canons pointent maintenant vers les vaisseaux anglais et espagnols dans la rade. Au sommet du Faron, les canons victorieux de Lapoype menacent directement la ville de Toulon.

Le 18 décembre 1793, les vaisseaux des Coalisés quittent Toulon. Le 22 décembre, Bonaparte est nommé Général de brigade.



En 1811, Bonaparte devenu Empereur se souvient de cet épisode. Il décide, sur cette même colline Caire, de faire construire un fort militaire, carré, bastionné, à cour centrale. La construction débute en 1812 pour s'achever en 1821. Le fort Caire (il ne deviendra fort Napoléon que bien plus tard) ne participera jamais au moindre combat si ce n'est en 1944, lors de la libération du territoire. Désarmé en 1973, il est revenu à la Ville de La Seyne qui y a fait procéder à d'importants travaux de restauration pour l'aménager en Centre de Rencontres et d'Echanges Culturels avec une activité durant l'année dédiée principalement aux arts plastiques avec la Galerie la Tête d'obsidienne et les Galeries du Fort.

LE FORT NAPOLÉON AUJOURD'HUI

La Galerie de la Tête d'obsidienne (créée en 1985 en centre-ville puis transférée au fort Napoléon en 1990) s'attache à montrer aux publics ce que réalisent en matière d'art contemporain les artistes confirmés, qui ont déjà exposé dans des structures reconnues par la profession (publiques ou privées), sans frontière géographique, technique ou théorique et avec un univers bien défini. Certaines expositions sont élaborées sur la base de partenariat avec des structures privées ou publiques parfaitement introduites dans le milieu de l'art contemporain. Les Galeries du Fort sont réservées à la création régionale, à quelques exceptions près. Comme pour la Tête d'obsidienne, les artistes retenus doivent justifier de références diverses dont un nombre d'expositions et leur qualité, sur la base d'un dossier complet, et proposer un projet original. Citons ainsi quelques artistes - et la liste n'est pas exhaustive - dont les œuvres se sont confrontées aux salles si caractéristiques du fort Napoléon : Gérard Alary, Gilles Altieri, Colette Angelitti, Arnal, Henri Baviéra, Olivier Bernex, Jean Berthier, Sergio Birga, Olivier

Blanckart, Jean-Marc Brunet, Alain Bublex, Baptiste Chave, Juan Sebastian Cifuentes Vargas, Claire Colin-Collin, Robert Combas, Lynda Deleurence, Cécile Delolmo-Bernard, Richard Di Rosa, François Disle, Michel Dufresne, Erutti, Jean-Claude Fraicher, Héroïse Fricout, Gérard Fromanger, Fabienne Frossard, Jean-Pierre Gibert, Jacques Guyomar, Jissé, René Jobin, Anne Karthaus, Myriam Labadie, Bernard Lacombe, Patrick Lacroix, François Laï, Charles Louis La Salle, Magali Latil, Marie-France Lejeune, Charles Lopez, Catherine Marcogliese, Robert Matthey, Nelly Maurel, Philippe Mayaux, Sophie Menuet, Olivier Millagou, Jean Miotte, Zareh Mutaïan, Jean-Christophe Molinérès, Patrick Moquet, Bernard Morteïrol, Olivier Mosset, Patrick Moya, André Petroff, Bernard Philippeaux, Amédée Pianfetti, Nicolas Pilard, Serge Plagnol, Bernard Plossu, Eric Principaud, Raba, Bernard Rancillac, René Schlosser, David Seifert, Sylvie Sénéchal, Andres Serrano, Ian Simms, Janusz Stęga, Vincent Tavernier, Pierre Tilman, Elio Tisi, Tomek, Julien Torres, Blandine Trapon, Solange Triger, Olivier Turco, Pierre Zarcate... Enfin, des associations à objectif culturel sont en convention avec la Ville et proposent leur programmation dans les salles du fort Napoléon, c'est-à-dire concerts et ateliers de jazz, soirées lecture, expositions...

exposition Raba, Galerie la Tête d'obsidienne, mai-juin 2009. >

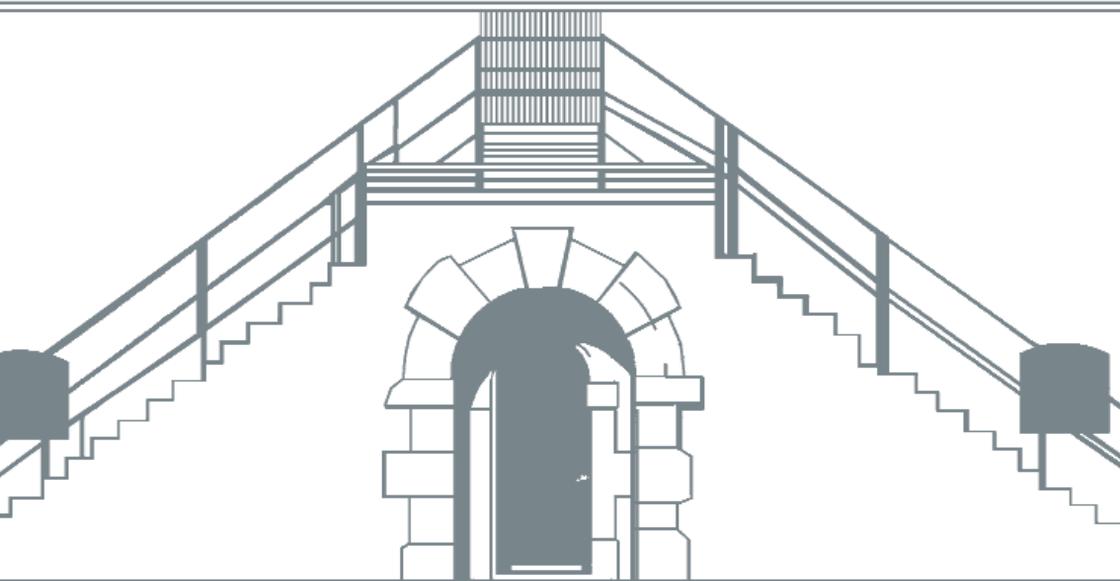


**F
O
R
T**

NAPOLÉON

chemin Marc Sangnier
83500 La Seyne-sur-Mer
Tél. : 04 94 87 83 43
Fax : 04 94 30 63 65
laseyne-culture@voila.fr

ouvert en période d'exposition
du mardi au samedi
de 14h00 à 18h00



Marc Vuillemot
Maire de La Seyne-sur-Mer
Vice-Président de Toulon Provence Méditerranée

Florence Cyrulnik
Adjointe au Maire
Déléguée au Patrimoine et à la Culture

Responsable du fort Napoléon : Jean-Christophe Vila